

SÉANCE SOLENNELLE DU 11 FEVRIER 2024

Robert de Joly (1887-1968), spéléologue hors-pair et homme atypique

Jean-Michel OTT

Membre correspondant

A vous Monsieur le Préfet du Gard,
à vous Monsieur le Maire de Nîmes,
à vous Messieurs le Président et Secrétaire perpétuel de l'Académie de Nîmes,
à vous Mesdames et Messieurs les personnalités invitées par notre Compagnie en vos grades
et qualités,
et à chacune et chacun d'entre vous ici présents,
j'adresse mes respectueuses salutations.

Une rencontre

Cette communication n'a rien d'universitaire ni de professionnel mais plutôt un grand et tout récent intérêt pour **Robert de Joly**. En effet je ne connaissais strictement rien de lui avant le 27 octobre 2021. Révélation, intuition de découvrir un personnage hors du commun, une sorte de pulsion qui m'a amené à nettoyer sa tombe au cimetière protestant de Nîmes, façon d'honorer un mort dont la sépulture était délaissée depuis longtemps.

Mais revenons à ce fameux jour de ce qui s'apparente à un coup de foudre pour un spéléologue défunt alors que je suis plutôt claustrophobe. Avec mon épouse et nos petits-enfants nous descendions peu à peu dans l'aven d'Orgnac lorsque le guide nous arrêta sur une plateforme suspendue au flanc d'une immense salle magnifiquement concrétionnée. En face de nous, au centre d'une draperie géante nommée « le buffet d'orgue », **une urne** totalement incongrue en ce lieu. Habitué à la perplexité des visiteurs le guide anticipe nos questions : « Ce que vous voyez est l'urne qui contient, selon son vœu, le cœur de l'inventeur de l'aven en 1935. ». Ce fut le point de départ de cette recherche.

Dès la fin de la visite je me précipite à la boutique du musée tout proche. A mon grand étonnement strictement rien sur de Joly, aucune biographie pas même une photo. La conservatrice, Mme Prud'homme contactée le lendemain, eut l'amabilité de me communiquer le **PDF de la plaquette** réalisée en 1995 pour le 60^e anniversaire de la découverte. Par son intermédiaire je pus joindre M. Delabarre ; il est le petit-cousin de Robert de Joly et grâce à lui j'eus accès aux archives familiales. L'indispensable Google m'ouvrit d'autres horizons et j'ai pu acquérir les livres publiés par ce pionnier de la spéléologie. Avec lui je côtoyai son maître **Edouard-Alfred Martel** (1868-1938), ses amis Norbert Casteret (1897-1987), Bernard Gèze (1913-1996) et bien d'autres dont nous aurons l'occasion de reparler. J'eus la surprise d'apprendre que plusieurs membres de notre Compagnie l'avaient rencontré, Guilhem Fabre comme spéléologue et Jean-Louis Meunier comme voisin à Uchaud, deux

nouvelles sources à mon actif. Notre consœur Michèle Pallier a présenté le 5 novembre 2021 une belle communication sur Edith de Gasparin. Or dans ses récits d'exploration de Joly cite à plusieurs reprises le comte Jean de Gasparin comme accompagnateur. J'ai questionné Michèle Pallier à ce sujet et elle m'a confirmé que Jean, décédé en 1949, était le frère d'Edith et que dans la famille ses exploits avec Robert étaient un sujet récurrent de conversation.

Guilhem FABRE me suggéra de me rendre au Museum d'Histoire naturelle. Ses propres travaux et ceux de l'Association spéléologique nîmoise y occupent plusieurs cartons ; au nom de cette dernière il reçut en 1972 le prix Robert de Joly pour les recherches sur la source du jardin de la Fontaine. S'y trouvent aussi quelques fascicules rédigés par de Joly sur ses découvertes en Ardèche, Lozère et dans le Gard. Mais le plus intéressant est une page du Midi Libre daté du 7 novembre 1993 lui consacrant tout un article pour le 25^e anniversaire de son décès survenu en 1968 : « À cette occasion **une plaque** sera apposée le 11 novembre sur la maison où il a vécu à Uchaud, de 1927 à 1960. » L'article évoque bien entendu ses découvertes mais nous y reviendrons. Je tiens à remercier tout particulièrement Jean Pey, membre correspondant, qui m'a confié, entre autres documents, le livre *La plume et les gouffres* qui contient la correspondance de Martel avec de Joly et tous ceux qui comptèrent dans le monde de la spéléologie dans la première moitié du XX^e siècle. Dès mon retour dans notre hôtel de la rue Dorée je me préoccupai de savoir si Robert de Joly n'avait pas été l'un de nos confrères et, en effet, il devint membre non résidant le 25 novembre 1942. Un chaleureux hommage lui a déjà été consacré par Félix Villeneuve, membre résidant, lors de la séance du 23 juin 1972

Un homme de passions

Outre la spéléologie Robert de Joly fut l'homme de plusieurs passions. De formation scientifique, il obtient le diplôme d'ingénieur de l'École pratique d'Électricité de Paris en 1908. **En autodidacte** il se perfectionne en mécanique automobile et aéronautique. Très tôt, en 1914, il acquiert la licence de pilote de voiture de course et peut travailler chez Bugatti. Cette passion de la vitesse aurait pu lui être fatale car, racontait-il, il préférait rouler à gauche de façon à bien voir les véhicules venant en face afin de mieux les éviter. Rouler à 200 km/h lui était coutumier et à 80 ans il change sa puissante Porsche pour une Alpine Renault. Ses passagers d'un jour sont unanimes : pas question de recommencer l'expérience. Une anecdote illustre ce propos : le propriétaire d'une grosse cylindrée le défia sur le trajet Valleraugue – sommet de l'Aigoual ; de Joly releva le gant tout en précisant qu'il conduirait sa Bugatti en marche arrière. Bien sûr il gagna le pari mais il n'avait pas prévu son concurrent qu'il avait modifié son moteur en le dotant de plusieurs vitesses en marche arrière. En 1920 il trouve un emploi au Service des Mines puis il est nommé directeur technique de la société « Sud automobiles » à Marseille. En 1927 il occupe le même poste à la source Perrier de Vergèze. Il participe au premier conflit mondial et obtient la Croix de Guerre en 1918. En 1939 il est nommé capitaine mécanicien dans l'armée des Alpes.

Une autre passion fut celle des armes à feu et il en avait toujours une sur lui, même sous terre. Dans son livre *La geste de Robert de Joly* Bernard Gèze (1913-1996) rapporte plusieurs de ses hauts faits de tireur d'élite. Ainsi pas besoin de canne à pêche car il abattait les truites à coups de feu, sans témoins directs certes mais cela ne manquait pas d'effrayer les voisins. De même il lui arrivait de cueillir les raisins en visant les grappes depuis la vitre ouverte

de sa voiture, à la stupéfaction de son entourage. A ses dépens il se tira malencontreusement une balle dans le bras ce qui le handicapa dans ses explorations ultérieures. Mais sa passion la plus dévorante fut bien sûr la spéléologie, nous y reviendrons.

Ascendances fortunées

Robert de Joly, n'ayant pas eu d'enfant, est le terme d'une lignée à la fois **aristocratique** et de grande bourgeoisie. Il ne possédait aucun titre nobiliaire mais ses compagnons d'explorations, Henri de Lapierre, Guy de Lavour, Gilbert de Chambrun, Jean de Gasparin, Gaétan et René Viaris de Léségno, le surnommaient par taquinerie « Monsieur le marquis ». Par contre dans les échanges importants chacun s'adressait à lui en commençant par un très respectueux « Président » et nous verrons pourquoi. Bien entendu la grande majorité de ses équipiers n'étaient pas des « Messieurs de ... » et aucune distinction de rang n'existait lors des préparatifs des expéditions sous terre, des descentes elles-mêmes ou des repas pris en commun, très frugaux d'après ses compagnons et surtout sans alcool. Les mêmes évoquent ironiquement l'addiction de leur mentor pour le thon en boîte dont il utilisait l'huile pour traiter le cuir de ses chaussures. Sauf à de rares exceptions pour son épouse Valérie les dames n'étaient pas conviées à ces agapes et encore moins aux visites souterraines.

Dans l'ascendance aristocratique de Robert de Joly on rencontre des personnages qui ont eu leur heure de gloire et dont l'adhésion à la Réforme date de 1530. Parmi eux on peut citer Étienne, Louis, Hector de Joly (1757-1835) qui fut le dernier ministre de la Justice de Louis XVI. Robert est le petit-fils de Jules de Joly (1788-1865) et le neveu d'Edmond de Joly (1824-1892), tous deux architectes des Bâtiments de France ; ils se sont illustrés grâce à leurs travaux parisiens en particulier au Palais Bourbon et à l'Hôtel de Lassay. C'est à Edmond de Joly que l'on doit l'aménagement, en 1875, de la salle du Congrès au palais de Versailles, là où se réunissent les deux Chambres. **Le père de Robert**, Jacques de Joly (1865-1920), vivait des rentes de ses domaines et de ceux de son épouse. Les ascendances aristocratique et bourgeoise se croisent avec la rencontre des deux Edmond, de Joly déjà cité et Teissier, le grand-père maternel de Robert. En effet l'architecte Edmond de Joly construisit le château nommé « **Le Castelet** » pour Edmond Tessier, à Avèze, non loin du Vigan. Cette branche bourgeoise était particulièrement solide elle aussi. Edmond Teissier (1834-1903), après une belle réussite professionnelle dans la soierie, vivait de confortables revenus et d'importants héritages. Il possédait autour de 1000 ha de terres répartis sur le **causse du Larzac**, sur le plateau du Lingas et des fermes en Cévennes dans les villages d'Avèze, Aumessas, Arre et Bréau. Pour la toute petite histoire un document familial indique que Robert de Joly a vendu sa maison d'Aumessas à un ascendant d'amis très proches ; jamais au début de mes investigations je ne pouvais imaginer de telles convergences.

En 1921, l'année même d'obtention de son titre d'ingénieur, il épouse une nîmoise, **Valérie Constant** (1890-1975). Elle a rejoint son mari et son beau-père au cimetière protestant. C'est à Avèze, chez son grand-père Edmond, qu'il passe tous les étés de son adolescence et qu'il rencontre Valérie. De nombreuses photos témoignent d'une vie familiale sans grands soucis, **beaux vêtements** et jolies voitures.

40 années de spéléologie

Dès cette époque il s'intéresse à l'exploration des avens et des grottes des environs, dévore les récits d'Alfred-Edouard Martel et de Félix Mazauric (1868-1919). À l'âge de 14 ans il découvre un disque de pierre, vestige archéologique, dans une grotte du causse de Montdardier et il en fait don au Muséum d'Histoire naturelle de Nîmes. À ce jour cet objet doit être quelque peu perdu dans les réserves. Il se passionne pour la spéléologie qui deviendra bien des années plus tard, à partir de 1926, sa véritable raison de vivre. Il a alors près de 40 ans. Ses 8 premières explorations se déroulèrent dans le Gard et les Bouches-du-Rhône ; il atteignit la cote – 100 m dans l'aven des Robert situé sur le causse de Blandas. Son ultime descente se déroula le 7 mai 1967, quelques mois avant ses 80 ans. En 40 années il a visité environ 2200 cavernes, écrit des centaines d'articles, **plusieurs livres**, participé à des dizaines de conférences et d'explorations dans le monde entier mais a surtout contribué à former la génération suivante de spéléologues. Son dernier ouvrage, intitulé à son grand regret *Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes*, fut publié en 1968 peu avant son décès, préface de Norbert Casteret. Il s'agit d'anecdotes et de souvenirs dans lesquels il se livre peu sans doute par pudeur. Le titre, trop emphatique au goût de l'auteur a été imposé par l'éditeur. Le livre déjà cité de son grand ami Bernard Gèze, paru en 1974, est autrement éclairant sur le personnage car il témoigne de ses excès en tout genre comme de son grand professionnalisme. Notre hôtel de la rue Dorée doit renfermer encore bien des trésors insoupçonnés. Ainsi, en mars 2022, Jean-Louis Meunier, Jean Pey et moi avons remis au jour tout un dossier contenant une cinquantaine de petits fascicules rédigés par de Joly sur différentes explorations avec croquis et notices géologiques, une mine d'or pour les spécialistes.

Robert de Joly révolutionna la spéléologie en faisant évoluer cette science naissante dans plusieurs domaines, pluridisciplinarité, énormes progrès dans le matériel, structuration au plan national, ouverture au public du monde souterrain.

Une nouvelle approche

Ses prédécesseurs, Martel, Mazauric de même que son contemporain et ami Casteret, furent des spéléologues plutôt solitaires même si quelques aides moins spécialistes participaient à leurs explorations. De Joly comprit très vite qu'il était nécessaire de s'entourer de personnes à la fois compétentes dans des domaines variés et aguerries aux difficultés de ce qui pourrait n'apparaître qu'un sport. J'ai déjà cité Bernard Gèze qui fut le fidèle parmi les fidèles. Depuis ses 18 ans il l'accompagna dans maintes aventures souterraines. De Joly appréciait ses connaissances professionnelles tout particulièrement en hydrogéologie. Aujourd'hui Bernard Gèze est considéré comme l'inventeur de la spéléologie scientifique. D'autres savants conseillaient de Joly ; parmi eux il convient de citer Georges Denizot (1912-2009) pour la géologie, Paul Marcellin (1886-1973) pour la préhistoire, Jacques Bourcart (1891-1965) et Léon Lutaud (1883-1964) pour la géographie physique. Un exemple vécu pour confirmer ce propos sur la nécessité du travail en équipe, ici entre spéléologie et biologie : de Joly et son ami Emile Dujardin-Werber exploraient le lit souterrain du Vidourle au niveau du

trou de Cambous. Devant un petit lac dont ils ne distinguaient pas l'extrémité Dujardin-Werber se met à l'eau en maillot de bain. Il en ressort très rapidement et demande à de Joly : « Regardez, je vous prie, ce que j'ai sur le dos, j'ai l'impression que des bêtes me piquent. » En effet des dizaines de crevettes minuscules et transparentes recouvrent le corps du pauvre Emile alors que jusqu'à ce jour personne n'avait signalé la présence de crustacés dans la région. Une douzaine de spécimens furent envoyés au professeur Louis Fage du Museum d'Histoire naturelle de Paris qui déclara : « Ce *Troglocaris* est certainement une des plus grandes découvertes zoologiques de ces cent dernières années en France. » Sans la curiosité et la présence d'esprit du "Président" cette aventure serait restée sans suite. D'autres cavernicoles furent découverts, en particulier deux coléoptères nommés *diaprysius jolii* et *diaprysius gezei* en l'honneur de ces deux hommes. Mais l'attitude de Robert de Joly était parfaitement dans l'air du temps en ce début du XX^e siècle : l'ensemble des sciences évoluait vers la pluridisciplinarité, quand elles ne s'imbriquaient pas les unes dans les autres.

Renouvellement du matériel

Venons-en au **matériel** utilisé en spéléologie et pour éclairer le propos citons Louis Balsan dans son hommage à l'ami décédé : « De Joly était d'une très grande ingéniosité et il faudra dire un jour tout ce que la spéléologie lui doit en matériel perfectionné : des échelles d'acier aux lampes, en passant par tous les treuils, scaphandres, casques, etc. C'est bien grâce à ses inventions, à ce matériel ultra-moderne, que certaines expéditions ont été possibles. » L'exemple le plus frappant est celui des échelles et celles-ci portent toujours son nom. Martel utilisait des échelles de corde avec barreaux en bois qui pesaient 1 kg par mètre. De Joly mit au point des échelles avec câbles d'acier et barreaux en alliage léger nommé élektron et ramena le poids à 50 g par mètre, soit **20 fois moins**, tout en gagnant en volume pour le transport. Il avait installé ce type de matériel dans sa grande maison d'Uchaud, village tout proche de Nîmes, et conviait ses visiteurs à grimper au 1^{er} étage par ce moyen plutôt que par le bel escalier. **Norbert Casteret** s'y plia de bon cœur, la surprise passée de cet accueil inhabituel. Son pince-nez et son harpon à cigarettes, tous deux de sa fabrication, étaient célèbres. **Du premier**, minuscule, il disait qu'il lui faisait gagner quelques grammes et le second lui permettait de sortir chaque cigarette – il fumait beaucoup – de l'étui tout en gardant ses gants couverts d'argile humide. Jusqu'alors la liaison entre les spéléologues et leurs aides en surface dépendait de la profondeur atteinte ; des tentatives de communication par ondes radios furent infructueuses puis on essaya le câble téléphonique mais celui-ci s'emmêlait avec l'échelle et la corde d'assurance. De Joly innova en mettant au point un câble téléphonique noyé dans la corde d'assurance. Terminons cette évocation de son génie de « Géo Trouvetout » avec la conception de « **la Mouette** », petit canot pneumatique fort utile pour naviguer sous terre et aussi de ses lampes frontales à acétylène succédant aux bougies de ses prédécesseurs.

Restructuration de la discipline

Le premier groupement français des explorateurs de cavernes, la Société de Spéléologie, avait été fondée en 1895 par Martel. Elle éditait la revue *Spelunca* qui relatait les

expéditions et découvertes de ces pionniers. Mais la guerre de 14-18 mit un terme aux explorations souterraines ainsi qu'à la publication de la revue. Robert de Joly reprit le flambeau en créant avec d'autres passionnés le Spéléo-Club de France, à Montpellier, le 18 mars 1930. Une deuxième série de *Spelunca* voit le jour. La première série porte le nom de Martel et la deuxième celui de Joly. **La revue** existe toujours et en est à sa cinquième série. En 1936 le nom de l'association est modifié : la Société Spéléologique de France (SSF) est née. De Joly en est le président d'où son amical surnom mais – c'est dans sa nature – il en cumule toutes les autres charges, secrétariat, trésorerie, courrier, contenu de la revue et un vent de fronde commence à souffler contre lui. En 1949 quelques dissidents fondent le Comité National de Spéléologie (CNS), plutôt tourné vers l'esprit sportif de la discipline et le mouvement se morcelle. En 1963 la SSF et le CNS fusionnent et la Fédération Française de Spéléologie (FFS) dépose ses statuts. De Joly a 76 ans et il en est totalement écarté ; il en ressentit une profonde amertume.

De Joly et Martel

Le parallèle avec la fin des activités spéléologiques de Martel est saisissant car ce dernier, très vexé par le comportement plutôt agressif de Joly à son égard, démissionna de toutes ses fonctions au sein de la SSF en 1931. La correspondance entre les deux hommes à la forte personnalité est saisissante : elle évolua du plus grand respect du disciple envers le maître à la détestation la plus vive. Martel ne supportait pas que ses conclusions soient remises en question même s'il avait tort, de Joly enfonçant le clou de façon bien peu courtoise. Dans le n°4 de la revue *Spelunca* Bernard Gèze écrit en 1968 : « Nous n'avons pu nous empêcher de regretter la confrontation brutale entre les deux hommes, entre les deux caractères extrêmes de Martel et Joly, qui achevèrent de se brouiller surtout parce que ce dernier garantissait une hauteur de 22,20 m pour la grande stalagmite de l'aven Armand, alors que le premier l'estimait à 30 m. » Autre citation : « De Joly fut bien seul dans sa révolte contre Martel. Ses amis, Casteret, Arnal, Balsan, ne le comprenaient pas et lui reprochaient son acharnement contre un maître âgé et fatigué. Tous lui disent que si sur le fond il eut parfois raison, il fut d'une incroyable et indigne maladresse sur la forme. »

Un point cependant les rassemble, hormis leur passion commune, c'est l'ouverture au public du monde souterrain mais avec une importante nuance : Martel fut le premier explorateur du gouffre de Padirac et en conçut la visite comme une source de revenus personnels alors que de Joly envisagea sa découverte de l'aven d'Orgnac en 1935 comme devant bénéficier à la commune. Dans une lettre du 23 avril 1930 adressée à de Joly, Martel écrit : « Il y a 30 ans que le Conseil d'Administration de la Société de Padirac a décidé de ne pas laisser continuer les recherches comme trop dangereuses et tant que je serai là cette décision ne changera pas. Notre affaire est trop prospère pour que nous l'exposions au discrédit qui résulterait d'un accident éventuel. » Il fallut attendre le décès de Martel en 1938 pour que de Joly et Guy de Lavour puissent reprendre l'exploration. De nos jours Padirac en est à la 5^e génération de propriétaires-gestionnaires alors que l'aven d'Orgnac est toujours la propriété de la commune nommée Orgnac-l'Aven depuis 1940. Nous reviendrons sur cette découverte à l'actif de Robert de Joly qui en mena à la fois l'exploration et l'aménagement

pour le public. Notons qu'il conseilla également les exploitants des grottes de Médous, près de Bagnères-de-Bigorre et de Villars en Dordogne, respectivement ouvertes en 1950 et 1958.

Découvertes majeures

Il est impossible dans le cadre de cette communication de fournir la liste exhaustive des travaux de **Robert de Joly**. Il conviendrait aussi de citer ses nombreuses récompenses et décorations ainsi que les hommages qui lui ont été rendus. À ce jour aucune biographie n'existe si ce n'est l'ouvrage familial et hors commerce intitulé *Robert de JOLY, l'aigle des abîmes*. Cependant il serait inconcevable de passer sous silence son plus fameux exploit, le franchissement de l'Imbut (la perte) du Verdon, ainsi que sa principale découverte, l'aven d'Orgnac. Concernant la première expédition je cite en partie sa lettre à MARTEL du 28 août 1928 :

Je puis affirmer qu'il n'y a aucune perte à l'Imbut, ce nom est donc impropre [...] Un gros bouillonnement dans lequel je suis resté 5 minutes pour l'étudier se trouve à son aval et un autre, nullement aspirant, se trouve à son amont [...] La rivière passe avec une largeur allant de 0,75 m à 1,50 m avec une grande profondeur dans la gorge compacte qu'elle a creusée. La passe sous les roches presque dans la nuit est magnifique, on circule dans des parois lissées par l'eau et constellées de marmites de géant dont l'une d'elles a au moins 5 m de diamètre [...] Enfin le Verdon est totalement vaincu.

Depuis son expédition hasardeuse de 1905, bateaux fracassés, hommes et matériel à l'eau, Martel pensait l'Imbut infranchissable. L'exploit de Joly dut le contrarier au plus haut point et dans sa carte postale du 30 août il lui : « J'ai vu l'excursion du Verdon dans "*Le Journal*". Vous allez vous rompre le cou ! »

Nous voici maintenant en août 1935. Il s'agissait pour de Joly et ses équipiers d'explorer systématiquement les cavités situées aux confins du Gard et de l'Ardèche. Le 19 la descente commence dans l'aven du Bertras et l'émerveillement s'intensifie à mesure qu'avancent les spéléologues, le « Président » bien sûr en tête. Je le cite : « Devant nous, vers le nord, une immense coulée stalagmitique va du sol au plafond sur plus de 15 m de largeur, c'est un "buffet d'orgue" admirable [...] La coulée est bien détachée, aérée, gracieuse malgré sa taille et derrière c'est encore l'inconnu. » Et encore : « L'une de ces stalagmites est admirable. C'est une "**pomme de pin**" élancée comme celle d'un cèdre, large de plus d'un mètre et haute de plus de 3 m, qui est posée sur un fût entouré de pétales gracieux et frisés [...] L'ensemble est d'une sauvage grandeur. »

L'exploration s'étale sur plusieurs années mais de Joly prend date : « Les observations faites dès le premier abord laissent augurer celles que nous ferons plus tard. Le Bertras devrait être une trouvaille de grande valeur au point de vue touristique, un bien national même et d'un haut intérêt scientifique [...] Au lieu de faire comme certains qui achetèrent le terrain au-dessus d'une cavité jugée exploitable après avoir tenu la découverte secrète, dès notre remontée nous déclarâmes tout l'intérêt qu'il y avait pour la commune d'Orgnac de profiter de l'incomparable beauté de la caverne. »

Les travaux d'aménagement avancèrent suffisamment vite pour que l'inauguration officielle se tienne en juillet 1939 en présence de M. Queuille, ministre de l'agriculture. De même que le gouffre de Padirac est le grand-œuvre de Martel, l'aven d'Orgnac est l'enfant de Robert de Joly. En 1960 il déménage d'Uchaud pour s'établir au village afin de surveiller la progression des travaux destinés aux visiteurs et assurer la promotion du site. Ainsi en 1956 se tint la première émission souterraine en direct de la R.T.F. animée par Pierre Tchernia.

L'hommage le plus émouvant rendu à Robert de Joly fut son **ultime visite** des dernières découvertes pour son 80^e anniversaire, le 7 mai 1967. Son disciple Jean Trébuchon (1929-2001) avait tout organisé en deux équipes. La première accompagnait le maître dans sa progression, la seconde suivait discrètement à une centaine de mètres en arrière pour intervenir en cas d'urgence. Après une petite collation et une cigarette il déclara : « Vous assistez à mon agonie sportive. C'est ma dernière expédition, je la savoure. » Le lendemain Trébuchon lui demanda : « Pas trop fatigué M. de Joly de notre expédition d'hier ? Non, ça va, ça va, mais à 80 ans on n'a plus l'allant de ses 60 ! Merci Trébuchon, il me semble avoir fait un rêve. » De nos jours l'aven reçoit autour de 150 000 visiteurs par an et l'exploration de son réseau, loin d'être achevée du fait de la pandémie reprendra peut-être en 2024. En 1988 fut édiflée la toute proche Cité de la Préhistoire.

Quelle suite ?

Revenons à **cette urne** qui m'avait tant intrigué. Contient-elle vraiment le cœur de Robert de Joly ou bien est-elle vide ? Les guides de l'aven assurent que cette dernière volonté a été respectée mais rien n'est moins sûr. Deux éléments étayent cette thèse du cœur dans l'urne. En premier lieu une partie de la famille témoigne que de Joly a confié à son ami d'Orgnac, René Bruguier, son désir de savoir son cœur déposé dans la grotte ce qui est confirmé par la toute récente remise au jour du « testament spéléologique » de Robert de Joly. Nous en possédons une copie certifiée conforme signée par de Joly, datée du 28 juin 1958 soit 10 ans avant son décès. Il indique avec une grande précision les conditions de l'installation de l'urne dans l'aven. Ensuite voici une lettre du préfet de l'Ardèche datée du 5 décembre 1968 et adressée au maire d'Orgnac : « Monsieur, vous avez bien voulu me demander d'assister à l'inhumation dans l'aven d'Orgnac du cœur de M. de Joly. C'est très volontiers que je prendrai part à cette cérémonie lorsque les conditions seront remplies pour qu'elle puisse se dérouler. Vous voudrez bien alors reprendre contact avec mon cabinet afin de convenir d'une date. »

Notons que de Joly est décédé le 11 novembre 1968 et qu'il a été inhumé 4 jours plus tard. Cela laisse trop peu de temps pour réunir les autorisations nécessaires à un prélèvement d'organe en vue de sa conservation. J'ai cherché dans la presse locale de l'époque la relation d'une cérémonie plus ou moins officielle de l'installation de l'urne dans le "buffet d'orgue" mais rien de tel. L'urne aurait-elle été installée discrètement ? A l'encontre de la présence du cœur dans l'urne le témoignage de M. Delabarre, petit-cousin de Robert de Joly, paraît clore le débat. Il avait 31 ans en 1968 et a participé aux discussions familiales sur le sujet. Il affirme que Valérie de Joly, l'épouse de Robert, était fermement opposée à ce projet. Voici ce qu'il m'écrivit le 15 décembre 2021 : « Concernant l'histoire de l'urne [...] il s'agit de la version véhiculée depuis 1968 par les responsables de la grotte et de la municipalité pour pérenniser

la légende du personnage, ce qui a permis à la manne touristique de se répandre sur cet humble village qui l'a dévotement acceptée. » Une hypothèse se présente alors qui concilierait le refus de Valérie de Joly d'autoriser le prélèvement du cœur de son mari et le désir de ce dernier de perpétuer sa présence dans l'aven : le vase d'argent, vide, serait installé dans l'aven, les guides étant formés pour forger la légende par un pieux mensonge.

Jusque dans la mort Robert de Joly reste un personnage énigmatique. Il n'avait rien d'un universitaire, aucune thèse ni aucun ouvrage marquant en spéléologie. Cependant ses travaux et découvertes auraient pu lui permettre de figurer dans la liste des grands vulgarisateurs scientifiques du XX^e siècle, Théodore Monod, Paul-Emile Victor, Haroun Tazieff, Jacques-Yves Cousteau. Mais cela ne le préoccupait pas et Alfred-Édouard Martel a tenu cette place. Critiqué par les uns mais admiré par beaucoup d'autres, hors norme dans le quotidien tout autant que rigoureux dans ses explorations, ce pionnier de la spéléologie mérite **un unanime respect**.

*

TESTAMENT SPELEOLOGIQUE POUR LA COMMUNE D'ORGNAC L'AVEN

(Ardèche)

Ce vingt huit juin mil neuf cent cinquante huit

Je lègue mon cœur à l'aven d'Orgnac.

Celui-ci sera prélevé sur mon corps, mis dans un bocal contenant du formol et hermétiquement clos. Ce bocal sera introduit dans le vase d'argent (du petit salon) et noyé dans de la cire ou du brai.

A l'extérieur du vase d'argent on aura fait graver :

« ICI SE TROUVE LE CŒUR DU SPELEOLOGUE ROBERT DE JOLY, né à Paris le 5 juillet 1887, et mort le qui a consacré sa vie à l'Aven d'Orgnac qu'il a découvert le 19 août 1935. »

La présence de ce vase sur le balcon de la salle supérieure à l'endroit que j'ai montré à Guy RIEU et René BRUGUIER (d'Orgnac), visible du chaos sera pour l'aven un motif de publicité. Il prouvera mon attachement à cette œuvre qui a fait la fortune de la Commune d'Orgnac l'Aven.

Les frais entraînés par ce prélèvement, ce scellement et cette cérémonie seront à la charge de de la Municipalité d'Orgnac l'Aven.

Fait à Uchaud le 28/JUIN/1958.

BIBLIOGRAPHIE

Robert de JOLY « L'aigle des abîmes », monographie hors commerce à diffusion familiale, 2000. 372 p.

JOLY de, Robert, *Ma vie aventureuse d'explorateur d'abîmes*, Paris, Ed. Salvator, 1968, 179 p.

JOLY de, Robert, *La Spéléologie*, Paris, Ed. Elzévir, 1947, 63 p.

JOLY de, Robert, *Manuel du spéléologue*, Gap, Imp. Louis-Jean, 1947, 71 p.

JOLY de, Robert, *Guide de l'aven d'Orgnac* Gap, Imp. Louis-Jean, 1960, 74 p.,

GÈZE, Bernard, *La « Geste » de Robert de JOLY, explorateur d'abîmes*, Périgueux, Ed. Fanlac, 1974, 142 p.

LAVAUUR de, Guy, *Padirac et sa région*, Paris, Ed. Alpina, 1962, 63 p.

La Plume et les Gouffres, Association E.-A. MARTEL, Meyrueis, 1997, 608 p.

Spelunca, n° spécial de la revue de la F.F.S. en hommage à R. de JOLY, tome VIII, n°4, Millau, Imp. Maury, 1968, 48 p.

Robert De Joly, Plaquette de l'exposition de 1995, Orgnac-L'Aven, Musée d'Orgnac pour le 60^e anniversaire de la découverte de l'aven, 23 p.

Cévennes Magazine n° 2118 du 13/02/2021, article de M. CHABAUD, p. 10 à 15.